

science même de la vie. Nul ne peut l'interroger en vain, car elle est la mère de toutes les sciences ; je dirai plus : elle est la science ! Elle découvre, elle développe et résume tous les principes sur lesquels s'appuient les autres sciences, qui toutes viennent s'y rattacher comme à leur souche. Prenez-en une en particulier, résumez-la dans les lois générales sur lesquelles elle s'appuie ; condensez ces lois elles-mêmes en une seule formule qui soit son principe fondamental, et ce principe sera un principe philosophique. La science du droit, l'économie sociale ne s'appuient-elles pas sur la loi morale ? N'est-ce pas la philosophie qui prête aux sciences naturelles ses méthodes, qui guide l'esprit du savant dans l'observation des phénomènes, dans la découverte de leurs causes ? Car elle ne fournit pas aux sciences, même naturelles, les seules notions qu'elles puisent dans l'ordre métaphysique ; mais elle les organise dans l'ordre et l'harmonie, en donnant à l'homme la puissance de la pensée et de la réflexion, seule capable de produire les plus savantes analyses comme les plus vastes synthèses. La philosophie n'est pas seulement une science, elle est aussi un art, en ce sens qu'elle cultive et développe les facultés rationnelles. L'idée et le jugement, résumé de la vie intellectuelle, sont l'objet particulier de la logique : l'idée, c'est la perception, la simple vue des choses ; le jugement, c'est la comparaison des idées ; il se trouve au fond de toutes les opérations de l'esprit, c'est le fait premier et dernier de la pensée, comme les idées en sont les éléments ; le raisonnement lui-même n'est qu'une suite de jugements comparés et déduits les uns des autres, de sorte que ra sonner c'est encore juger.

Aussi est-ce à la bonne direction du jugement que le philosophe doit appliquer tous ses efforts. Si le jugement est sûr, le raisonnement sera solide ; et le raisonnement, c'est le tout de l'homme : c'est la lumière de son entendement, la source féconde de toutes ses connaissances. Sans lui, la science humaine n'existe pas ; par lui, le domaine de l'activité intellectuelle s'étend indéfiniment. Où seraient la physique et toutes les sciences qui ont pour objet l'étude du plan de l'univers, sans le raisonnement inductif, par lequel les faits particuliers sont ramenés aux lois universelles ? Et que nous servirait de concevoir des principes généraux, d'avoir un fond de vérités premières, si nous n'avions pas la ressource d'en tirer des conclusions particulières aux circonstances dans lesquelles nous nous trouvons ? C'est par déduction que procèdent le théologien, le mathématicien, le moraliste, le juriconsulte. En un mot, le raisonnement, soit inductif, soit déductif, est la plus éminente ressource de l'esprit humain. Or c'est par l'étude de la philosophie que se développe, se fortifie, s'affermie cette précieuse faculté ; la logique la dirige dans la vie spéculative, et la morale dans la vie pratique. Consultez les œuvres des sages illustres, et vous ne tarderez pas à constater que la philosophie tient la première place parmi leurs connaissances. Newton, Kepler, Euler, Leibnitz, Descartes, Pascal ne sont pas seulement de grands savants, ils sont encore les pères de la philosophie moderne. C'est cette mère des sciences qui leur a appris à pénétrer les obscurités des choses, à chercher, par delà les domaines de l'observation, les vérités universelles et à dicter des lois à la matière.

Mais les sciences naturelles ne sont pas seules à recevoir leur lumière de la philosophie ; le talent, le génie littéraire lui doit encore ses plus durables triomphes.

"Avant donc que d'écrire apprenez à penser," a dit Boileau, traduisant cette parole profonde du poète latin :

Scribendi recte sapere principium et fons.

En effet, même si nous ne considérons que la forme littéraire, en tant qu'elle est l'expression de la pensée, nous devons admettre qu'il faut une attention raisonnée, si l'on veut y conserver la vérité et la proportion. L'étude d'une œuvre poétique vraiment belle nous en fournit une preuve. Dans les détails du style comme dans l'ordonnance des situations, tout révèle une raison profonde, une philosophie innée qui se trahit quelquefois à l'insu du poète. C'est que les préceptes, les règles de l'art ne sont pas arbitraires et factices ; mais elles sont fondées sur la nature même des choses, et il faut une raison supérieure pour les bien appliquer.

Et si la philosophie est si nécessaire à la poésie, chose légère, que n'est-elle pas pour l'éloquence ? D'Aguesseau prétend qu'on ne devrait jamais séparer ces deux choses faites pour être toujours unies, et Cicéron lui-même, ce grand artisan du style, avoue avoir plus appris aux jardins d'Académus qu'aux écoles des rhéteurs.

Enfin que dirais-je encore ? La philosophie est le digne couronnement de la rhétorique et des humanités en général. C'est par elle que la raison domine l'imagination et la sensibilité, maintenant ainsi l'équilibre entre les facultés intellectuelles dont dépend le talent littéraire. Son influence s'étend même à toutes les conditions et à toutes les époques de l'existence, soit par les habitudes d'esprit qu'elle donne, soit par la fermeté qu'elle communique au sens moral, à la conscience. Le ferme bon sens trouve toujours sa place, non seulement dans les sciences abstraites et spéculatives, mais encore dans toutes les occupations qui remplissent la vie du commun des hommes. Un esprit droit porte partout la marque de sa supériorité, tandis qu'un esprit faux flotte à tous les vents du sophisme, étant toujours égaré faute d'avoir su choisir la voie qui conduit droitement au but.

La fin au prochain numéro.

NOTRE TOISIEME ANNEE—LA VERITE

"L'Oiseau-Mouche, le charmant et gracieux petit journal publié au Séminaire de Chicoutimi, vient d'entrer dans la troisième année de son existence. Nos meilleurs souhaits de prospérité."

[La Vérité]

Nous remercions de tout cœur notre excellent confrère des paroles aimables qu'il dit à notre adresse.

Et puisque l'occasion s'en présente si bien, nous signalons avec plaisir les amicales orations considérables que le directeur de *La Vérité* a jugé opportun d'introduire dernièrement dans son journal. Il y sera désormais question de tous les sujets : politique du pays et de l'étranger, sciences, beaux-arts, bibliographie, agriculture, et même nouvelles collégiales. Une telle variété, qui permettra aux lecteurs de se renseigner sur toutes les choses d'actualité, même sans recevoir d'autres

journaux [excepté L'OISEAU-MOUCHE, bien entendu !] lui assurera sans doute une circulation beaucoup plus considérable. Cet organe important de notre presse franchement catholique fera donc plus de bien encore, et nous ne voyons pas comment nous pourrions ne pas nous en réjouir vivement, et ne pas féliciter M. Tardivel de la direction qu'il donne à son journal.

—O—

ECHOS DU SEMINAIRE

DIMANCHE, 27 JANVIER.—La Sainte-Famille, fête patronale du Séminaire. Grand congé. Salut solennel à la chapelle, présidé par S. G. Mgr Labrecque. Autel ravissant ; belle musique.

Tous les jours de l'Octave, chacune des classes fait à son tour la sainte Communion, pieuse préparation aux Quarante-Heures de la semaine prochaine.

MERCREDI, 30 JANVIER.—Séance publique de l'Académie Saint-François de Sales. Assistance d'élite, composé de M. les curés des paroisses d'alentour, et des principaux citoyens de la ville. Il nous faisait plaisir d'y voir l'une des places d'honneur occupée, pour la première fois, par un ancien élève de cette maison, l'éditeur de notre journal, récemment élu maire de Chicoutimi.

M. le Président H. Dumas, dans son adresse présidentielle, traita de façon excellente du rôle de la presse. S'appuyant sur les paroles de Léon XIII lui-même, il montra la mission présente du journalisme catholique ; et les écrivains de L'OISEAU-MOUCHE, en l'entendant, se sont renouvelés dans leur résolution de faire toujours le bon combat.

Le rapport semestriel de M. E. Bellay, Secrétaire, a charmé les auditeurs ; c'est l'un des plus remarquables que nous ayons entendus à l'Académie. Même les gens qui ont reçu autre chose que des compliments rendent bon témoignage au rapporteur, et cela en dit beaucoup.

Le Chant académique, des chansons par MM. A. Onellet et J.-A. Gagné, des morceaux de fanfare, ont agréablement interrompu les procédés académiques.

A la fin de la séance, Mgr le Supérieur a gracieusement offert à l'Académie les remerciements et les félicitations de l'auditoire.

M. le Directeur de l'Académie peut à bon droit s'applaudir du beau succès de cette séance, qui fut vraiment de genre classique très distingué.

Voici la liste des promotions académiques, que nous devons à l'obligeance de M. le Secrétaire.

ACADEMICIENS

Rhétorique : MM. Lionel Lemieux, Frs Tremblay, junior, Alphonse Huard.

Belles Lettres : M. J. Joseph Sheehy, Achille Tremblay.

CANDIDATS

Versification : MM. Hubert Brassard, Elie Goulet.

Humanités : MM. Joseph Larocque, Arthur Bougoing, Luiger Morel, Normand Gagné, Joseph Jean.

Quatrième : MM. Henri Daperré, Philibert Morel, Thomas Daperré, Armand Boily.

ASPIRANTS

Humanités : MM. Joseph Cluchon, Arthur Lapointe, Hubert Lapointe, Thomas Côté, Patrice Gauthier, Edmond Côté.